

*...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale*

## **Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 19 mai 2016**

**Thème : « Le rôle des philosophes et des humanistes. »**

Nous étions 25 présents ce jeudi. Jean-Paul souhaite la bienvenue à tous et excuse dix personnes (Serge, Roland, Guy et Nicole, Marie-Jo, Fanny, Yvan, Christian, Michèle et Daniel), qui pour différentes raisons, ont exprimé leurs empêchements et leurs regrets de ne pouvoir être présentes ce soir.

Il évoque les dernières rencontres qui auront lieu avant la fin de la saison, la conférence du 16 juin, intitulé : « La dépression, la folie » et l'Assemblée Générale de « Philo & Partage » le 28 juin. Il précise que tous les adhérents ont vocation à rejoindre le CA et le Bureau pour étoffer l'équipe qui a en charge l'organisation des activités de l'association. Il indique ensuite la procédure en cours pour l'élaboration du programme des soirées-débats 2016-2017 : Après le recueil de toutes les propositions faites par l'ensemble des participants, les thèmes sont mis au vote auprès des adhérents à jour de leur cotisation.

### **Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats**

Puis comme à chaque début de séance, l'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Pour les soirées-débats, le principe retenu par l'association, c'est l'égalité de tous à l'égard de la prise de parole. Ce qui nous distingue des conversations ordinaires ou de celles qui sont conduites dans d'autres cadres, c'est la rigueur dans la méthode de la prise de parole et de l'écoute réciproque. Cela implique de demander la parole à l'animateur, et de n'être pas coupé lors de notre intervention. Pour que chacun puisse s'exprimer cela aussi exige de tous la concision. Les débats qui permettent à des idées différentes voire contradictoires de s'exprimer constituent la richesse commune. La confrontation des idées dans le respect des personnes favorise le développement de l'esprit critique. Le philosophe que chacun aspire à devenir se nourrit de la pensée réflexive sur ses propres engagements et ses propres convictions à l'aide de la pluralité des opinions obtenues avec le concours des autres.

NB : toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : [www.philoetpartage.fr](http://www.philoetpartage.fr)

## Introduction par Jean-Pierre MOREAU

« Le rôle des philosophes et des humanistes »

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut se mettre d'accord sur quelques définitions.

Pour le Larousse :

La philosophie est un : *exercice de la raison dans les domaines de la pensée et de l'action.*

Le philosophe est un *ami de la sagesse, celui qui cherche la sagesse.*

L'humanisme est : *une position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs.*

L'humanisme a pour objet l'épanouissement de l'homme. C'est un courant de la philosophie. Mais aussi une éthique, une morale. On peut donc être philosophe sans être humaniste et humaniste sans être philosophe ou du moins sans se référer à la philosophie.

Par exemple : Einstein, Schweitzer, Saint-Exupéry, Théodore Monod, Jacquard, Gandhi, l'abbé Pierre ou Stéphane Hessel, ou en remontant dans le passé : Zola, ou Hugo, Dunant (la Croix Rouge), Babeuf ou Olympe de Gouge, Ambroise Paré ou Ronsard...

À noter qu'il ne faut pas confondre « humaniste » et « humanitaire », « humanisme » et « humanitarisme ». L'action humanitaire peut être dictée par l'humanisme, mais le plus souvent elle ne s'y réfère pas et naît de la générosité, de la charité ou de l'envie de faire quelque chose pour les autres, on en connaît aussi les limites.

L'humanisme trouve ses origines, comme bien souvent, chez des philosophes grecs du V<sup>ème</sup> siècle avant JC : chez Démocrite, l'inventeur des atomes, ou chez Socrate qui souhaite que la philosophie soit abordable et pratiquée par tous. Mais c'est surtout Protagoras qui le définit le mieux en deux points :

- l'un mettant l'homme au dessus des autres valeurs : « L'homme est la mesure de toutes choses »,
- l'autre par son agnosticisme : « Pour ce qui est des dieux, je ne peux savoir ni qu'ils sont ni qu'ils ne sont pas, ni quel est leur aspect. Beaucoup de choses empêchent de le savoir : d'abord l'absence d'indications à ce propos, ensuite la brièveté de la vie humaine. »

À noter que Confucius, bien loin de la Grèce, mais à la même époque, ne pensait pas le contraire.

Évidemment, ces principes n'ont pas plu ; ni aux « idéalistes » menés par Platon, ni aux religieux, catholiques en tête, qui placent l'homme sous la domination d'un dieu. Et il faudra attendre presque deux mille ans pour que l'humanisme revienne en force aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, grâce aux scientifiques et à certains philosophes de la Renaissance qui ont osé bousculer les dogmes et exhumer les textes anciens. Ils ont ainsi pu décrire et théoriser plus complètement l'humanisme comme une branche de la philosophie.

On peut citer : Copernic, Galilée (abolition du géocentrisme), Paré (anatomie), les peintres, Van Eyck, Véronèse ou Vinci, les poètes Ronsard, Du Bellay et les philosophes : Pétrarque, Pic de la Mirandole, puis un peu plus tard : Érasme, More, La Boétie, Montaigne...

Les philosophes des Lumières vont accentuer le mouvement. Leurs idées et leurs écrits auront une influence considérable sur l'histoire notamment en complétant les définitions de l'humanisme par la nécessité pour l'homme de se cultiver, pour dompter sa nature animale, et de se forger par la connaissance et par le raisonnement des devoirs et des interdits éthiques.

Par exemple : ne pas tuer, ne pas torturer, ne pas opprimer, ne pas asservir, ne pas violer, ne pas voler, ne pas humilier... L'humanisme, fondé sur l'acceptation de l'autre et la justice, revient donc à respecter et à promouvoir les droits fondamentaux de l'être-humain.

Voilà un des rôles des humanistes. Certains s'y engagent en s'appuyant sur les concepts philosophiques, d'autres simplement parce que cela fait partie de leur caractère, de leur éducation, de leur culture, de leur expérience, de leur conception du monde.

Et le rôle des philosophes alors ?

Nietzsche pensait que l'objectif de la philosophie est de « *nuire à la bêtise* ».

Pour Wittgenstein, ingénieur et philosophe du début du XX<sup>ème</sup> siècle : « *Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées. Une œuvre philosophique se compose essentiellement d'éclaircissements. La philosophie n'est pas une théorie mais une activité.* »

Voilà qui renvoie à la définition du Larousse : la philosophie est un : *exercice de la raison dans les domaines de la pensée et de l'action.*

Aujourd'hui, on pourrait observer trois types de philosophes :

- Ceux qui créent et diffusent des concepts, qui construisent et structurent des courants de pensée. Ce sont souvent ceux dont on peut citer le nom même sans connaître le contenu de leur pensée : les anciens Grecs ou Romains, ceux de la Renaissance, des Montaigne ou Spinoza, ceux des Lumières, puis, les Proudhon, Marx, Nietzsche, Sartre, de Beauvoir ou Camus...mais aussi bien d'autres.
- Il y aurait ceux qui philosophent sur la philosophie, souvent avec un langage très technique voire incompréhensible, réservé à une sphère d'initiés, des universitaires, des « sorbonagres », des philosophes de cour qui enfument plus qu'ils n'éclairent.
- Enfin, ceux qui essaient de penser et d'agir, c'est-à-dire de mener une vie philosophique. Qui cherchent à faire profiter les autres de leurs connaissances, de leurs idées et qui les incitent à penser par eux-mêmes. Ils font **parfois** partie du premier groupe comme Socrate, Démocrite, Diogène, Épicure, Montaigne, l'abbé Meslier, HD Thoreau, G. Anders ou Foucault, plus **rarement** du second.

C'est dans cette dernière catégorie que l'on rencontrera l'essentiel des philosophes humanistes.

À l'heure de l'état d'urgence, du 49-3, de Cyril Hanouna, de la bêtise et de la vulgarité institutionnalisées, à l'heure de toutes les violences et du principe d'irresponsabilité, ils ont beaucoup de travail pour clarifier la logique des pensées et **nuire à la bêtise**.

D'ailleurs, pour Eric Lowen, philosophe contemporain, si la philosophie est en recul c'est parce que le courant humaniste n'a pas été assez fort ces dernières décennies.

Les philosophes humanistes ont aussi un devoir d'exemplarité – vertu réclamée lors de notre dernière discussion- car, si Diderot cherchait à *rendre la raison populaire*, il faut aussi, comme le souligne M. Onfray, que la philosophie soit praticable, c'est-à-dire qu'elle serve à quelque chose.

Pour moi, elle sert à comprendre beaucoup de choses et à donner un sens à la vie malgré son absurdité apparente. À partir du « Connais-toi toi-même » repris par Socrate, ou l'injonction de Pindare « Deviens ce que tu es », on peut se sentir bien, établir de bonnes relations de soi à soi, entre soi et les autres et entre soi et le monde. Mais cela ne se fait pas sans quelques efforts...

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(Réalisée à partir des notes prises par Jean-Paul BEAU)

Après un temps d'hésitation et de réserve face à un exposé brochant largement l'histoire de la pensée, la première intervention nous ramène ici et maintenant sur l'actualité, alors que la presse, la radio et la télévision propagent des adages, des anathèmes, des a priori de classe ou des poncifs, sans distinctions d'analyses ou de cohérences. Des vérités non vérifiées sont assénées par des philosophes plus ou moins réels ou autoproclamés, des humanistes de toutes obédiences et des essayistes qui cherchent davantage à faire de l'audience qu'à faire de l'analyse rigoureuse. On se dit qu'à travers la « pensée » spectacle, il y a peu de différence entre un philosophe et un éditorialiste. Ils monopolisent de la même manière la parole médiatique. On se demande vraiment où sont passées les idées, où sont les penseurs ? Une espèce de soupçon pèse désormais sur la sincérité de l'engagement des intellectuels dans l'arène médiatique et politique. Où sont les philosophes ? Où sont les humanistes ? On cherche en vain des phares qui pourraient nous indiquer la route, celle que nos sociétés devraient légitimement emprunter. On voudrait des directions claires qui nous donneraient le sentiment que l'avenir écologique, social et politique ne nous conduit pas inéluctablement vers des drames ou vers des catastrophes en tous genres. Les philosophes, s'ils existent encore sont-ils réellement à la recherche d'idées pour conduire le monde ? Que font-ils ? Nous n'avons plus de boussoles.

Plusieurs interventions revenaient sur l'interrogation fondamentale du sens de la vie personnelle, du sens des affaires économiques, sociales et politiques et de leurs conduites . Existents-ils encore des philosophes capables de nous éclairer sur toutes ces questions fondamentales. On en arrive à douter des philosophes trop visibles dans les médias (comme Bernard Henry-Lévy, Luc Ferry, Alain Finkielkraut, André Comte-Sponville ou Michel Onfray et bien d'autres). Ils sont capables de changer de cap au gré de l'actualité. Sont-ils vraiment des philosophes ? Quant à l'humanisme, il semble en sommeil face à la réalité de la compétition et du profit, mis au devant de la scène à tout instant. Même les solidarités humanitaires pourtant bien nécessaires pour ne pas laisser mourir les plus exclus, semblent parfois se laisser happer par la tentation du spectacle, entre la nécessaire information et la mystification d'une bonne conscience, parfois l'espace est infime.

Nous avons ensuite abordé la question de notre propre rapport à la pensée, à la philosophie. Pour la plupart d'entre nous, nous avons abordé la philosophie pour la première fois au lycée, en classe terminale. Elle a pu nous paraître, à ce moment là, indigeste et rébarbative. La philosophie, voire l'humanisme c'était alors un truc pour les « premiers de la classe ». Même si aujourd'hui on peut découvrir l'intérêt de la réflexion pour mieux conduire sa vie individuelle ou citoyenne, de vieilles habitudes un peu cyniques à l'égard des choses dites « intellos » nous retiennent, et nous tournent vers des divertissements plus faciles. Il nous faut pourtant nous mettre en quête d'idées, il nous faut lire, et avec la maturité, cet effort peut trouver sa récompense dans le plaisir même de la vie de l'esprit et des enthousiasmes dont il se nourrit.

A ce sujet, on s'est posé la question de savoir si les philosophes étaient tous lisibles. Nous avons fait le constat qu'ils ne sont pas tous attachés au travail des mêmes aspects de leurs disciplines et si certaines publications universitaires s'adressent à des spécialistes que nous ne sommes pas tous, en revanche, chaque année paraît un grand nombre d'ouvrages destinés au grand public.

La discussion est alors revenue sur le fond des idées que les philosophes seraient à même d'analyser davantage, de découvrir par exemple quelle est la nature profonde de l'homme et pour entrevoir ce qu'il peut devenir.

Le propre de l'homme est-il finalement de toujours vouloir plus ? Le toujours plus de la cupidité est-il inexorable ? Face à son désir, une autre question s'impose, celle de savoir ce que l'homme est capable de faire aux autres et aussi à son environnement.

La puissance de la technologie le conduit-elle à devenir toujours davantage « maître et possesseur de la nature » comme Descartes le disait déjà dans une vision anthropocentriste du monde. Est-ce une conception possible de l'humanisme qui est, rappelons-le, une option philosophique qui met l'homme au dessus de tout ?

Le sentiment le plus partagé, semble-il, et exprimé lors de plusieurs interventions, reste pourtant que l'homme est au contraire le plus grand prédateur de la nature. Alors l'humanisme est-il le choix philosophique le plus pertinent ? Mais peut-on se permettre de ne pas être humaniste ? En tout cas, le fonctionnement des sociétés nous invitent à réfléchir sur ce qu'on appelle désormais dans une expression peut-être galvaudée « le vivre ensemble » et puis également sur d'autres questions plus technologiques concernant nos modes de vie peu soucieux d'écologie, concernant la production industrielle, le dérèglement climatique, les réserves énergétiques, le bref devenir de la planète. La nature voit-elle plus juste que l'homme ? Ce qui est sûr, c'est que le respect de la nature n'implique pas le mythe de sa personnification, mais réclame une approche méthodique de son fonctionnement afin de ne pas provoquer son dérèglement. Pierre Rabhi est-il un philosophe ou un humaniste ? A-t-il raison ? Il paraît, en tout cas, être un sage face à la débauche de la consommation du monde. Mais ses solutions le plus souvent à caractères individuels sont-elles transférables au niveau collectif, peuvent-elle être prises en compte dans des choix mondiaux, politiques et économiques ? La sobriété, l'ascèse au fond qu'il prône est-elle compatible avec une philosophie qui prend en compte le « *vouloir vivre* » des ethnies du monde entier, aujourd'hui soumises à l'oppression, mais légitiment capables de s'émanciper des tutelles des plus puissants ?

Le rôle des philosophes, a-t-on dit, est d'analyser et d'expliquer, avec l'appui des savoirs scientifiques, le monde qui nous entoure. Chacun de nous au fond aurait souhaité que les explications que l'on aurait dû, depuis des décennies, obtenir des penseurs, fussent en mesure de vaincre nos peurs face à un avenir parfaitement incertain, tant dans le domaine technique, industriel que social, moral et politique. Il semble qu'aujourd'hui la crédibilité des intellectuels en général soit inversement proportionnelle à leur exposition médiatique. Pouvons-nous nous guérir de la nostalgie des certitudes perdues ? Il faut pourtant maintenant que les penseurs nous parlent, se fassent connaître et surtout diffusent leurs explications, leurs idées pour nous éclairer tous. Nous sommes sur une crête contradictoire difficile à surmonter. En effet la démocratie exige la transparence et la diffusion des connaissances. Comment la réaliser sans exposition médiatique ?

La dernière partie de la discussion a tourné autour du vivre ensemble en général, et particulièrement du partage du travail. Les philosophes et les humanistes peuvent aussi aider les industriels, les économistes et les managers d'entreprise à affronter les conséquences de la robotisation qui prend la place de l'homme et semble anéantir la valeur travail. Une des dernières interventions de la soirée portait sur la disparition des « métiers » qui, en eux-mêmes était porteurs de sens dans l'exécution des tâches et dans la répartition sociale du travail, ainsi que la reconnaissance humaine de la personne dans son milieu. A vrai dire, il a été alors rappelé que nous avons déjà consacré une soirée-débat sur « la valeur travail » et dans ce même diagnostic, il nous parut important d'observer que c'est dans cet espace laissé libre par l'absence de travail, particulièrement celui des retraités, que se développent les activités associatives et solidaires du vivre ensemble, voire celui de la réflexion, de la philosophie et l'humanisme.

Il faut pourtant insister plus que jamais sur la question de la justice, de l'égalité, de la répartition des richesses, des revenus et finalement aussi des tâches notamment dans la société occidentale. On s'est aussi interrogé une fois de plus, face au raz-de-marée de la privatisation, sur la notion de « service public » et son devenir, alors qu'il est la clé de voûte indispensable dans l'organisation politique d'une société du partage humaniste.

Chacun a sans doute sa contribution personnelle à apporter pour sauver la planète, mais les efforts individuels seront vains, si les décisions collectives et citoyennes ne sont pas prises au niveau des institutions sociales et politiques responsables pour faire les choix philosophiques et humanistes qu'il convient. On l'avait vu lors de notre soirée précédente, l'individu reste bien impuissant dans sa solitude mais peut espérer beaucoup dans la solidarité des organisations humaines, si elles sont éclairées par des philosophes engagés et animées par des humanistes résolus.